

# Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Octobre 2007 N°4



Saint-Vincent-de-Barrès

## Éditorial

Chers amis,

L'été et les vacances tirent à leur fin. Pour beaucoup d'entre nous, ce fut une période fort occupée : réceptions, réunions familiales, voyages, mariages, accueil des enfants et petits-enfants, concerts, ... Mais les activités de notre association n'ont pas été mises en sommeil pour autant. En juillet, notre traditionnelle journée champêtre nous a permis de visiter Pradelles, vieille cité vivaroise. Vous en lirez le compte rendu dans ce bulletin ; avec leur coutumière modestie, Paul et Marie Bousquet qui l'ont rédigé ont évacué en une phrase tout ce qui s'est ensuite déroulé dans leur propriété du Chaussadis. Il m'appartient donc de rappeler qu'ils nous y ont reçus avec leur grande gentillesse habituelle pour un excellent apéritif qui a précédé le pique-nique et la projection du quatrième volet de leur diaporama sur les églises romanes, de la même grande qualité que les trois précédents. Nous pouvons donc envisager dans un futur proche l'édition du deuxième DVD consacré à ce thème qui complètera cet inventaire du patrimoine roman religieux de l'Ardèche. Ceci m'amène à dire que le premier DVD a connu un grand succès puisque nous avons été amenés à en faire une deuxième édition, elle-même bientôt épuisée.

En août, nous sommes allés au Cheylard avec nos amis de l'Amicale des Ardéchois à Paris pour une journée de visites fort sympathique. Le compte rendu en est à venir dans notre prochain bulletin.

À la demande des Amis de Thines, Michel Rouvière et Paul Bousquet sont allés leur présenter notre DVD dans ce fleuron de l'art roman ardéchois. Michel Robert, Alain Fambon et Pierre Court ont représenté la Sauvegarde à la remise du prix « Initiative Région des Sociétaires », catégorie « Patrimoine », décerné par la Banque Populaire du Sud à l'association qui restaure la chapelle Saint-Julien-la-Renne à Saint-Marcel d'Ardèche.

Dans un autre domaine, à l'initiative du PNR, nous avons participé avec une petite équipe à une reconnaissance de l'oppidum de la Farre, dans les Hautes-Boutières, site exceptionnel daté de l'âge du fer et dont

nous aurons, j'espère, l'occasion de vous parler dans l'avenir. Il en a été de même pour une journée d'étude et de réflexion consacrée à la lecture des pierres de l'église de Nieigles et langage du bâtiment à l'initiative des Amis de Nieigles.

Par ailleurs, la Société de Sauvegarde a été bien représentée à d'autres manifestations qu'elle n'organisait pas : la remise des prix de Patrimoine Rhône-alpin, la 18e Journée de Joviac consacrée à la francophonie, une présentation par ses découvreurs du site médiéval du rocher de Brion où nous vous avons emmenés en mars, et, bien sûr, la sortie d'été de nos amis des VMF à Vanosc et Devesset.

Enfin, dans un registre plus solennel, nous nous sommes associés à une journée d'hommage à notre regretté administrateur Michel Carlat décédé l'année dernière, qui était organisée par l'Académie des sciences, lettres et arts de l'Ardèche et par la Revue du Vivarais et qui s'est déroulée à l'auberge de la Besse, bâtiment emblématique dans l'œuvre de Michel.

Le Président  
Guy Delubac

## Sommaire

- P 2 Un projet de restauration et de mise en valeur qui démarre : Le moulin de Courbet à Lachapelle-Graillouse
- P 3 Églises romanes en Ardèche : L'église Saint-Antoine de Lafigère
- P 4-6 Visite-conférence : Saint-Vincent-de-Barrès, château de Berzème, château de Pampelonne
- P 7-9 Journée champêtre au Chaussadis – Visite de Pradelles
- P 10-11 La vie des associations : Vivante Ardèche Qui-fait-quoi-et-comment ? Le CAUE
- P 12 Les informations de la Sauvegarde

# Un projet de restauration et de mise en valeur qui démarre

## Le Moulin de Courbet à Lachapelle-Graillose

Voici un bel exemple de ce que doit être l'optique de tout travail de restauration, car il s'y associe un projet de mise en valeur culturelle et touristique. Contrairement à l'avis de certains puristes, il est maintenant couramment admis que remettre en état un monument sans le faire revivre c'est le condamner à terme à un nouvel abandon avec les dégradations qui s'en suivent. Un auteur a écrit : *Le patrimoine sera vivant ou il ne sera pas*.<sup>1</sup>

Quand il s'agit d'édifices culturels, la question ne se pose pas puisque leur raison d'être est évidente. Pour toutes les autres constructions, plus ou moins modestes, dont la destination initiale n'est plus d'actualité, il faut trouver un autre emploi correspondant aux modes de vie modernes : salle de concerts et/ou d'expositions, écomusée, élément de développement touristique, ...

Au cœur de la montagne ardéchoise, le moulin de Courbet est situé sur le cours d'eau de la Langougnole, dans un espace isolé sur la commune



*Le moulin de Courbet et la Langougnole*

de Lachapelle-Graillose, à proximité (1 km) du petit village de Villeneuve où l'on peut admirer une belle maison forte. Construit près d'une zone humide, dans un paysage totalement préservé où paissent des troupeaux de bovins, c'est le seul des quatorze moulins ayant existé dans la région qui puisse être remis en état et en service. Il s'est arrêté de fonctionner à une époque relativement récente dans les années 1960 et le dernier meunier, malheureusement aujourd'hui décédé, a réalisé une maquette fidèle du mécanisme qui permettrait de le restaurer dans le respect de la tradition.

Dans l'optique d'une mise en valeur touristique, il est desservi par une route goudronnée en bon état, à proximité de Coucouron à 10 minutes de la RN 102. Il se trouve sur le parcours de sentiers de grande randonnée et de pistes de VTT et il est proche d'une petite chapelle, la chapelle Saint-Clair, au passé riche en histoire. Il s'inscrit en outre dans le contexte d'un ensemble architectural historique riche et caractéristique du Plateau ardéchois : abbaye cistercienne de Mazan, Chartreuse de Bonnefoy au Béage, La Clastre de Sainte-Eulalie, ferme de Bourlatier, moulin de Masméjean à Saint-Étienne de Lugdarès, sans parler des très belles églises de Coucouron, Lavillatte, Lespéron, Saint-Paul de Tartas, ...

Après restauration, ce moulin pourrait abriter un espace pédagogique intéressant et innovant sur le secteur. Il serait aménagé pour recevoir du public avec des expositions et des outils interactifs sur des thématiques qui pourraient être l'eau, les paysages, la flore et la faune, les savoir-faire agricoles et artisanaux locaux et qui renverraient aux autres éléments du patrimoine vernaculaire visitables alentour. Selon un rythme restant à fixer, le mécanisme pourrait être mis en fonctionnement pour une meilleure compréhension du système.

Ce projet est porté par la communauté de communes *Entre Loire et Allier* qui regroupe huit communes, à savoir Coucouron (chef-lieu de canton), Issanlas, Issarlès, Le-Lac-d'Issarlès, Lachapelle-Graillose,

Lanarce, Lavillatte, Lespéron pour un total de 2 073 habitants. Elle se situe à l'ouest du département de l'Ardèche en limite de la Haute-Loire et de la Lozère, à une cinquantaine de kilomètres d'Aubenas ainsi que du Puy-en-Velay.

D'une superficie de près de 17 000 hectares, c'est un territoire rural et montagnard d'une altitude moyenne de 1.100 m avec des hivers assez froids et enneigés et des étés

tempérés, la température dépassant rarement 25°. Le paysage est ouvert, marqué par l'activité agricole, avec un relief de plateau. Les villages ont su préserver leur authenticité avec de nombreuses maisons et fermes en pierres de pays, parfois encore des toitures en lauzes, et un petit patrimoine très intéressant, croix sculptées, lavoirs, fours à pain, ...

Pour lancer le projet, la communauté de communes souhaite confier à un cabinet spécialisé une étude de faisabilité. Pour la financer, une aide départementale a



*La maison forte de Villeneuve*

<sup>1</sup> Dominique AUDRERIE, Questions sur le patrimoine, collection Stèles, mars 2003, édition Confluences

déjà été obtenue par l'entremise de la société de Sauvegarde et un complément devrait être assuré par une subvention de la Région en septembre. C'est au vu des résultats de cette étude que sera prise la décision d'acquisition du moulin qui est encore à ce jour propriété privée. Après réalisation du projet, pour assurer le fonctionnement de cet outil de développement touristique, la communauté de communes souhaite en

confier la gestion au syndicat mixte de la Montagne Ardéchoise, qui regroupe 31 communes avec le Conseil général, dans le cadre de sa compétence de gestion d'équipements et de valorisation du patrimoine.

Guy DELUBAC

## Églises romanes en Ardèche...

tel est le titre, rappelons-le, du DVD récemment publié par la "Sauvegarde". Nous vous présenterons régulièrement dans ce bulletin quelques-unes des églises ou chapelles qui y figurent, mais on comprendra que cette présentation ne pourra qu'être très succincte par rapport à celle qu'on peut trouver dans le DVD, sachant que celui-ci ne regroupe pas moins de 700 photographies... Nous nous efforcerons aussi d'attirer votre attention sur des édifices relativement peu connus.

À l'extrême sud de la Cévenne ardéchoise, à une douzaine de kilomètres des Vans et non loin de Thines, dans une région schisteuse, le petit village de Lafigère est depuis une cinquantaine d'années rattaché à la commune de Malarce.



Son église Saint-Antoine, qui se cache dans les châtaigniers au-dessus du hameau, apparaît dans les textes en 1275, puis au XIV<sup>e</sup> siècle, comme une annexe de l'église voisine de Sainte Marguerite.<sup>1</sup> Avec celle-ci, elle relevait de l'évêque de Viviers (officialité de Sablières).

Elle est remarquable par son clocher-porche massif en forme de tour, disposition très rare en Vivarais. L'architecture de la partie d'origine romane est des plus classiques, avec une seule nef de deux travées, voûtée

<sup>1</sup> LAFFONT (Pierre-Yves), *Atlas des châteaux du Vivarais (Xe-XII<sup>e</sup> siècles)*. DARA, Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, Lyon, 2004

en berceau, terminée par une abside semi-circulaire, plus basse, voûtée elle-même en cul-de-four. Comme très souvent, deux chapelles latérales ont été ajoutées ultérieurement, de part et d'autre de la nef, sans doute à la fin du XV<sup>e</sup> siècle pour celle de la Vierge, au nord, et à la fin du XVII<sup>e</sup> ou début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour celle du sud.

Sa toiture de lauzes contribue à donner beaucoup de cachet à ce petit édifice.

Paul BOUSQUET



# Visite-conférence

## SAINT-VINCENT-DE-BARRÈS, CHÂTEAU DE BERZÈME, CHÂTEAU DE PAMPELONNE (12 mai 2007)

Une centaine de personnes se retrouvent sur la place de la mairie de Saint-Vincent-de-Barrès, où nous sommes reçus par MM. Legrand et Sabatier, membres de l'association « Barrès Loisir Animation Culture » et par M. Perrin, maire de la commune.

Le groupe se rassemble ensuite dans la salle communale pour une présentation de l'histoire de Saint-Vincent-de-Barrès, dont l'essentiel est résumé ici.

Le chevalier «Stéphane» aurait construit un fort au Barry, en face de Saint-Vincent, vers 925. D'après la *charta vetus*, l'évêché de Viviers créa, avant le X<sup>e</sup> siècle, une fonda-

tion sur le territoire d'une villa gallo-romaine, la villa Artenica. Ensuite, en 1020, l'évêque de Viviers échangea avec les bénédictins de Cluny l'église de Saint-Vincent contre celle de Meysse.

Les moines bénédictins y sont restés presque jusqu'à la Révolution.

En 1095, Genton de Barrès participe à la première croisade. Un différend entre le comte de Valentinois et l'évêque de Viviers à propos de la suzeraineté sur le Barrès se règle en 1213 au bénéfice de l'évêque. Le



Le donjon

fort du Barry, vendu au comte de Valentinois en 1256, est saisi par ordre du roi en 1390, puis restitué en 1392.

Le Barrès, comme le Valentinois, est rattaché au duché de Savoie de 1424 à 1446, puis fait définitivement partie du domaine royal en 1467. Saint-Vincent sera pris par les huguenots en 1574, mais

restera à l'écart des grands troubles liés aux guerres de Religion ; il en sera de même au moment de la Révolution.

Le rempart a été partiellement démoli entre 1830 et 1905.



Les municipalités successives, ainsi que les propriétaires privés, ont fait un gros effort de restauration de tout le bâti ancien: remparts, tours, église, ruelles et maisons anciennes. Une signalisation a été mise en place pour la visite, le commentaire qui suit s'en inspirera largement.

Une partie du groupe assiste

ensuite à la projection d'un documentaire sur les fêtes médiévales. Ces fêtes ont lieu tous les quatre ans, avec une grande manifestation en costumes d'époque. Les dernières ont eu lieu en septembre 2006 (spectacle « le Moyen Âge en jeu », jeux de société, jeux d'adresse, etc.)

Les autres participants suivent, soit M. Sabatier, soit son épouse, pour une visite du vieux village.



Bâti sur un promontoire rocheux dominant la plaine et la route actuelle de Privas au Teil par Meysse, vis-à-vis du plateau du Coiron, c'est un bel exemple de village fortifié, en partie conservé et restauré, avec

six tours le long du rempart, et quatre autres (dont la tour de la prison) défendant le château. Le donjon date de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les parties annexes du château ont été rajoutées au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle ; au-dessus de la porte de la mairie, dans les bâtiments restaurés du château, on remarque le blason de la famille Chambaud de La Tourrette.

paysage volcanique où le basalte, après avoir rempli les vallées il y a 6 millions d'années, s'est retrouvé former les hauteurs par suite de l'érosion des terrains sédimentaires environnants. Sur la « montagne d'Andance » est exploité un gisement de diatomite, roche composée de silice presque pure, formée à partir d'organismes fossiles, les diatomées.



*La porte des notables*

Nous descendons vers la porte des notables, entrée principale de l'enceinte fortifiée, autrefois fermée par deux grandes barres en bois bloquées sur des butées. Elle était précédée d'un long passage couvert en chicane et surveillée par une meurtrière. L'église actuelle date de 1687 ; elle a

remplacé celle du XI<sup>e</sup> siècle abandonnée pendant les guerres de Religion.

Derrière l'église, la vue depuis le rempart s'étend jusqu'à la montagne d'Andance ; c'est l'occasion pour nos guides de retracer l'histoire de ce

Nous parcourons ensuite la longue ruelle courbe qui s'étire sur le côté est du village; on peut y voir entre autres des maisons anciennes très étroites et une échoppe médiévale dont la porte centrale, au milieu de l'arc voûté, est fermée par un volet de bois, dépliable vers l'extérieur et sur lequel le marchand exposait ses articles, ensuite « triés sur le volet ».

Au terme de cette visite, nous pouvons remercier nos hôtes pour la qualité de leur accueil et pour tout le travail réalisé dans la réhabilitation de leur patrimoine bâti.

L'étape suivante nous mène au-dessus de Privas, au bout de la route très raide qui conduit à Chabanet au restaurant « la Bergerie ». M. Caddet, maire de Berzème et M. de Pampelonne se joignent à nous pour ce repas chaleureux. C'est ensuite la petite route rejoignant celle du col de Benas, autrefois lieu de passage entre le nord et le sud du Vivarais, contrôlé par le château de Cheylus, puis nous traversons le Coiron, pays d'élevage, marqué par des prairies à l'herbe abondante et où les arbres sont rares, climat oblige...



*Échoppe médiévale*



*Le Château de Berzème*

Parfois, les éoliennes les remplacent.

À Berzème, Monsieur Caddet nous présente le château racheté en 1997 par cette petite commune de 150 habitants. Construit en basalte, la pierre noire du Coiron, c'est en fait une maison forte : un bâtiment carré flanqué au sud de deux tours rondes, crénelées à l'origine, mais écimées probablement par ordre de Richelieu, avec une cour d'honneur au sud et des bâtiments annexes au nord.

Le château était encore habité en 1986, mais déjà mal entretenu. C'était presque une ruine dix ans plus tard. Mis en vente, il avait d'abord intéressé un promoteur

qui voulait en réalité construire 90 bungalows sur les terrains contigus. À la suite de cela, la commune décida de l'acheter à son compte pour le préserver.

La propriété agricole comprenait 17 hectares, dont quatre de prés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des propriétaires, Eugène de Villedieu, y créa un arboretum composé



*M. Caddet maire de Berzème*

d'essences nobles, qui a été confié en gestion à l'ONF. En 1999, la commune a réalisé des travaux d'urgence sur le bâtiment principal, puis en 2000-2003 la mise hors d'eau, ensuite les travaux intérieurs. Les ressources propres de la commune étant limitées, le financement a été en partie réalisé grâce à la location de la moitié du château à « Vivarais Habitat » (cet organisme y a réalisé cinq appartements) et grâce à la vente d'une partie des terrains pour la construction de petits bâtiments d'habitation (sous le contrôle de l'architecte des bâtiments de France).

Devant cette belle façade, M. Caddet nous raconte l'histoire du château.

Pour Benoît d'Entrevaux, il daterait du XV<sup>e</sup> siècle, la



*Escalier du château de Berzème*

seigneurie appartenait alors aux Lestrangle. Mais dans un manuscrit écrit par le curé Fauché en 1788, on peut lire: « un noble, Gaspard de M a n t i n , d'Avignon, acheta en 1634 les terres de Berzème et d'Allier et fit aussitôt construire le château. » Peut-être a-t-il simplement fait construire (ou reconstruire) les deux tours sur les ruines d'un ancien domaine.

Le château appartient ensuite à la famille privadoise des Fayon (noble Fayon, baron de Montbrun, seigneur du Clap et son épouse Suzanne de Joviac en 1760, puis Antoine de Fayon dit l'abbé de Montbrun, en 1772), à celle des Roqueplane en 1782. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on y trouve le poète Eugène de Villedieu, qui fut préfet de l'Ardèche.

Nous montons au premier étage par un magnifique escalier à vis en bois massif ; cet escalier avait été démonté et vendu, il a pu heureusement être récupéré chez un brocanteur et remonté à sa place initiale. Cette tour de gauche abritait autrefois un oratoire. En haut, nous traversons une salle réservée aux activités de la commune et un espace à vocation muséale. Les plafonds à la française en trop mauvais état n'ont pu y être conservés. À l'est, la grande salle donne de plain-pied sur l'extérieur et nous pouvons apercevoir les bâtiments annexes, dont la restauration doit débuter en juin de cette année. Le château doit en effet accueillir dans la mezzanine de la grande salle et dans ses annexes la collection de l'ancien musée agricole du Verdus près de Privas ; cette collection acquise par le Conseil général rassemble aussi bien des outils à main (coulassou, bigot...) que de grosses pièces (tracteurs et locomobiles à vapeur).



*Réception par M. de Pampelonne*

Nous n'avons pas vu l'arboretum, 25 hectares autour du château, dont 10 en futaie régulière, avec des cèdres, mélèzes, épicéas, séquoias, frênes, tilleuls, érables, sycomores, ormes, etc.

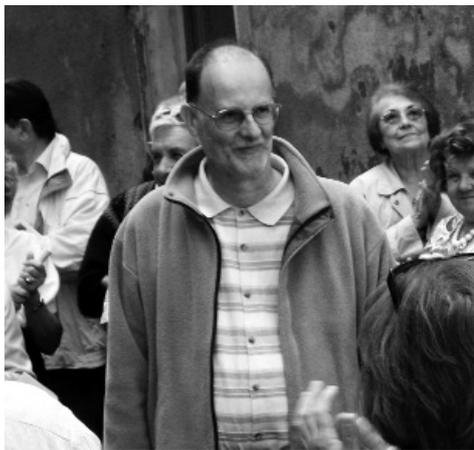
Nous quittons Berzème et le plateau par une petite route en direction de Saint-Martin-sur-Lavezon et du château de Pampelonne où nous sommes fort aimablement reçus par Régis de Pampelonne et son épouse autour du verre de l'amitié. De la terrasse du château, on jouit d'une vue remarquable sur le Barrès et cette halte clôture très agréablement la journée.

*Bernard de BRION*

# Journée champêtre (22 juillet 2007)

## Visite de Pradelles

Notre groupe est accueilli à Pradelles par M. Dominique Béguin, adjoint au maire, chargé notamment du tourisme, dont les commentaires aussi vivants que documentés vont nous permettre de découvrir, au cours d'une visite de plus de deux heures, l'histoire et l'actualité de cette petite cité dont de nombreuses et belles pierres conservent le souvenir d'un riche passé.



M. Béguin

Naturellement, M. Béguin commence par nous rappeler que Pradelles, actuellement chef-lieu de canton de la Haute-Loire, se trouvait en Vivarais avant la création des départements, de même que la plupart des communes de son canton. Au dernier recensement, les Pradellains étaient au nombre de 612, au sein de la communauté de communes formée par les cantons de Cayres et de Pradelles qui regroupe 19 communes et un peu plus de 5 000 habitants.

Pradelles était autrefois entourée d'un rempart et le côté nord de la place de la Halle où débute notre visite est encore bordé par un vaste et superbe bâtiment, remanié à l'époque de la Renaissance, qui était inclus dans ce rempart. Cet édifice, appelé quelquefois « le château », était l'officialité, mais également la maison de la famille Boutavin de Mortesagne.

Sur ce bâtiment s'appuyait la grande porte nord, dite aussi « le grand portail » de Pradelles, qui était surmontée d'une tour. Il en subsiste un montant, contre le mur du « château », à l'extrémité duquel on voit encore le départ de la grande arche. Derrière, M. Béguin nous montre la rainure où coulassait la herse, des restes de gonds de la porte et les trous dans lesquels s'encastraient de grandes barres de bois, permettant de « barrer » la porte.



La grande place qui s'étend à l'extérieur des remparts était le « foirail », là où se tenaient les foires, qui furent longtemps très importantes à Pradelles.

À l'angle nord-ouest du Foirail débouche actuellement la rue Haute, qui était le chemin venant du Puy. Pradelles se trouvait en effet sur la grande route des pèlerinages du Puy à Saint-Gilles-du-Gard, itinéraire dit aussi souvent « chemin de Regordane », bien qu'au sens strict, le chemin de Regordane ne soit attesté sous ce nom qu'entre Alès et Luc.<sup>1</sup>

Arrivant là, les voyageurs pouvaient, soit entrer en ville, par le grand portail, soit contourner les remparts par un chemin périphérique, l'actuelle rue de l'Entressac.



Pradelles - Le «château»

Nous voici maintenant place de la Halle, devant la très belle façade sud du « château », datant du XVI<sup>e</sup> siècle, dont nous remarquons en particulier les encadrements de fenêtres moulurés. La halle, quant à elle, a complètement disparu. Démontée en 1939 pour refaire la toiture, travaux qui n'ont pas été réalisés du fait des circonstances, elle s'est peu à peu détériorée et a été définitivement démontée vers 1960. Un projet de reconstruction existe, mais ne fait pas l'unanimité en raison de son coût élevé.

Sur la même place, nous voyons aussi la très belle maison de la famille Vigne, avec une fenêtre également entourée d'un somptueux décor mouluré. M. Béguin attire notre attention sur un écusson portant les initiales des propriétaires, un « A » surmonté

<sup>1</sup> GIRAULT (Marcel), Le chemin de Regordane, Nîmes, Lacour/colporteur, 1988

d'une barre et un « V », pour « Antoine Vigne », ainsi qu'une feuille de vigne et une grappe de raisin... des « armes parlantes » en quelque sorte. Enfin, sur le côté de cette même maison, notre guide nous montre deux



embrasures, toujours du XVI<sup>e</sup> siècle, taillées en biais pour permettre aux occupants d'avoir vue sur la place. La présentation de ces très belles constructions du XVI<sup>e</sup> siècle donne à M. Béguin l'occasion de nous indiquer quelques grands traits de l'histoire de Pradelles. Prospère au XI<sup>e</sup> siècle grâce au pèlerinage de Saint-Gilles, la cité souffrit beaucoup de la guerre de Cent Ans, puis retrouva une période de grande prospérité à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, période dont datent la plupart des grandes constructions de la ville. Vers 1588-1589, le Vivarais avait fait la paix religieuse, tandis que la ville du Puy, restée très catholique, était opposée à Henri IV qui venait d'accéder au trône de France. Par Pradelles passèrent alors beaucoup de transports qui ravitaillaient les troupes de Henri IV assiégeant le Puy, avec du pain, des munitions et beaucoup de vin du Vivarais. Comme nous dit M. Béguin, les Pradelains ont dû alors gagner de quoi reconstruire leur cité ; c'était l'intérêt d'être le dernier village en paix dans un pays en guerre...

Nous allons ensuite, à l'extrémité d'une petite rue, voir le portail de la chapelle des Pénitents, seul élément conservé de cet édifice. Un panonceau rectangulaire porte la date 1696, en dessous on lit « Societas gonfalonis », c'est-à-dire « Société de la bannière », car les pénitents allaient en procession derrière une bannière, et au-dessous encore, on voit deux cœurs et une croix de Malte.

En revenant vers la place de la Halle, nous remarquons des petites tablettes de pierre encadrées dans la façade d'une maison, à côté des fenêtres ; très vraisemblablement, elles servaient de réfrigérateurs, c'est-à-dire que la nuit on y posait des aliments, du lait par

exemple, pour les conserver.

Dans la rue de la Congrégation que nous suivons ensuite, M. Béguin nous fait remarquer des maisons dites de « style Regordanien », présentant au rez-de-chaussée une ou deux portes de remise et une petite porte rectangulaire ouvrant sur un escalier qui dessert l'habitation située aux étages. Les pierres formant l'arc des portes de remise, soigneusement taillées, sont souvent assemblées par embrèvement (on dit aussi quelquefois assemblage par « trait de Jupiter ».)

Plus loin, nous voyons deux maisons avec chacune une tourelle d'escalier engagée dans la façade. À la base de la seconde, deux masques sculptés évoquent, nous dit M. Béguin, la douleur à droite, la folie à gauche.

Dans le prolongement de la rue de la Congrégation, nous montons jusqu'à la butte du Calvaire joliment aménagée en jardin public par la municipalité. De là, un vaste panorama s'étend sous nos yeux ; au-delà du premier plan,

qui est en Haute-Loire, nous pouvons voir par exemple le volcan du Plagnal, en Ardèche, le lac de Naussac, en Lozère et, dans le lointain, le Mont Lozère. Le Mont Lozère, nous explique M. Béguin, se termine à l'est de façon rectiligne par la faille de Villefort, zone de fractures où passe le chemin de Regordane. Lorsque l'éclairage est favorable, on peut voir d'où nous sommes la Vierge de Luc, sur le donjon de l'ancien château ; de Luc on voit le donjon de la Garde-Guérin et, de proche en proche, il était ainsi possible de communiquer par des feux ou des fumées tout au long du chemin de Regordane, pour signaler en particulier l'approche de troupes ennemies.

Nous suivons le chemin de ronde, qui domine la rue de l'Entressac, ancien « boulevard périphérique » qui



*La folie*



*La douleur*

permettait de contourner la ville, sans y pénétrer. Nous longeons des remparts, car la butte du Calvaire, située en dehors de la cité, devait quand même servir à la défense et était fortifiée. Il est possible que le Calvaire soit la position d'un camp militaire primitif.

Redescendant du Calvaire, nous voici devant l'hôtel

particulier de la famille Ribains, avec sa porte ornée de pointes de diamants, dans le style de la Renaissance espagnole. Nous passons ensuite devant une maison portant la date 1598 et l'indication «Maison Henri IV», la tradition rapportant que ce roi y aurait couché, mais, en réalité, on n'est pas certain que Henri IV soit passé à Pradelles...

Après avoir vu la fontaine, dite « du melon », qui était autrefois le seul point d'eau *intra muros*, nous atteignons le célèbre portail de la Verdette. Célèbre, car il fut le théâtre, le 10 mars 1588, d'un fait d'armes devenu légendaire, les Pradelains repoussant l'assaut d'une troupe protestante commandée par le capitaine Chambaud, qui avait réussi à enfoncer la porte de la ville.

Les assaillants se replièrent après que Chambaud eut reçu sur la tête une pierre qui l'assomma. Ce fait historique fut largement enjolivé, la pierre reçue par Chambaud devenant une marche de l'escalier condui-



*Le portail du Besset*

nant au chemin de Saint-Gilles. Derrière l'arche, on voit ici aussi la rainure où coulissait la herse, des restes de gonds et les trous dans lesquels s'encastraient les barres de bois.

La porte franchie, la rue se poursuit vers le sud et là nous pouvons apprécier la façon dont la municipalité de Pradelles a su remarquablement tirer parti d'un ensemble de constructions en ruine, dont seules subsistaient de belles façades de pierres. Ces façades, élevées au XIX<sup>e</sup> siècle en remplaçant des pierres datant

du XVII<sup>e</sup>, ont été conservées et derrière ont été aménagés quatre logements sociaux. L'ensemble a belle allure. On remarque, encastré dans le mur d'une de ces maisons, un très beau linteau sculpté en remploi portant la date 1639.

***la fontaine dite  
« du melon »,  
était autrefois le  
seul point d'eau  
intra muros***

La rue Basse nous conduit maintenant à l'ensemble formé, à gauche, par la chapelle Notre-Dame et, à droite, par l'ancien hôpital routier de Pradelles, qui accueillait les pèlerins de passage. Une arche au-dessus de la route relie ces deux bâtiments ; elle contient la tribune de la chapelle. L'ensemble actuel, reconstruit par les Dominicains lorsqu'ils sont revenus à Pradelles après les guerres de Religion, date du début du XVII<sup>e</sup> siècle. La chapelle est actuellement en travaux, mais

on peut apercevoir à travers une grille, placée sur l'autel, une statue de la Vierge en bois de cèdre, couronnée et vêtue d'un riche manteau brodé ; elle fut découverte en 1512 et faillit être brûlée en 1793, mais fut sauvée des flammes par des mains pieuses.

Nous remontons vers l'église paroissiale Saint-Pierre, qui a remplacé au début du XX<sup>e</sup> siècle un édifice ancien. C'est une vaste construction qui a dû être récemment l'objet d'importants travaux, notamment la réfection complète de la toiture. Nous voyons aussi au passage la tour des Johanny de Rochely, qui faisait partie des fortifications de Pradelles.

En revenant vers la place de la Halle par la rue du Portalet, M. Béguin nous arrête devant un des innombrables motifs sculptés que l'on peut découvrir partout dans Pradelles. Il s'agit là d'un fenestron qui a été bouché par une gargouille, entourée de quatre pierres aux décors variés. Sur celle du dessus, entre deux entrelacs, figure l'inscription « IHS » (Jesus hominum salvator – Jésus sauveur des hommes –), tandis que sur les côtés on reconnaît l'ange et la Vierge de l'Annonciation.

Pour terminer, M. Béguin nous fait découvrir une tour d'escalier octogonale cachée dans une cour au fond d'une ruelle.

À la fin de cette visite, tout aussi détaillée que passionnante, il ne nous reste plus qu'à remercier chaleureusement M. Béguin, ce que ne manque pas de faire le président Delubac en notre nom à tous, tout en remettant à notre guide un exemplaire de notre récent DVD « Églises romanes en Ardèche ».

Comme les années précédentes, la journée se poursuit au Chaussadis, où nous nous sommes retrouvés au nombre de 65 pour l'apéritif et le pique-nique, avant de nous installer dans la grange pour la visite (virtuelle...) des églises romanes du Haut-Vivarais.

*Paul BOUSQUET*

# La vie des associations

## VIVANTE ARDÈCHE

Qui ne connaît le château de Vogüé ? Sa silhouette imposante et harmonieuse, qui se découpe sur fond de falaise, au centre du village, est familière à tous les Ardéchois. Campé avec une sobre élégance au-dessus des toits, il raconte, à travers son architecture, des siècles de luttes, d'abandons jusqu'à la ruine, de restaurations, d'agrandissements à partir du donjon féodal de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce haut lieu de l'histoire du Vivarais, inscrit en 1969 à l'in-



ventaire supplémentaire des Monuments Historiques, est aujourd'hui le siège de l'association Vivante Ardèche, créée en 1971, sous l'impulsion de l'abbé Jean Charay, alors conservateur des châteaux d'Aubenas et de Vogüé et conservateur des Antiquités et Objets d'art de l'Ardèche. Le marquis Pierre de Vogüé, propriétaire du château, est l'un des sept autres membres fondateurs de l'association, aux côtés de Jean Chièze, graveur sur bois, de Charles Forot, poète et éditeur et d'Albert Cardinal, qui en deviendra plus tard président.

### L'association et le château de Vogüé

Le marquis de Vogüé met gracieusement son château à la disposition de l'association, dans le cadre d'un bail emphytéotique conclu en 1971 et reconduit pour 30 ans en 1996.

L'objectif de Vivante Ardèche était dès l'origine d'établir à Vogüé un centre de documentation départemental (projet



rapidement abandonné) et un centre culturel pour « servir le rayonnement culturel, artistique et économique de l'Ardèche ». Ce volet culturel a pris, au fil des ans, une ampleur sans cesse croissante.

### Un lieu privilégié d'expositions artistiques

Dès l'été 1971, une première exposition a réuni un peintre, un photographe et le graveur Jean Chièze. Aujourd'hui, l'association présente au public deux expositions par an, l'une d'avril à fin juin, l'autre de juillet au 1<sup>er</sup> novembre et accueille chaque année de 17.000 à 20.000 visiteurs. En outre, le système de chauffage récemment installé dans la plus grande salle (130 m<sup>2</sup>) permet désormais d'organiser hors saison des soirées avec conférences et spectacles.

### L'association participe à la mise en valeur du château

Sous l'égide de l'abbé Charay, la chapelle du château a été embellie de vitraux dont les maquettes ont été réalisées par le peintre Alfred Manessier.



Gravure de Jean Chièze

Depuis l'origine, Vivante Ardèche n'a cessé de mener d'importants travaux et d'aménager de nouveaux espaces d'exposition. Le château dispose ainsi à ce jour de cinq salles principales et de quatre autres plus intimes dans les tours, pour une surface totale de 500 m<sup>2</sup> sur trois niveaux, qui en font un lieu unique en Ardèche.

En 2004, les sous-sols ont également été aménagés et ouverts au public.



château de Vogüé : les jardins suspendus

## Constitution d'une collection patrimoniale



Jean Chièze

(1920-2006), ainsi que quelques œuvres données par d'autres artistes ayant exposé au château.

L'association a reçu en legs, en 1972, le fonds d'atelier, représentant environ cinq mille pièces, du graveur Jean Chièze (1898-1975), considéré comme un des plus grands xylographes du XX<sup>e</sup> siècle. Elle possède également 60 œuvres sur papier, aquarelles, dessins au trait et lavis de l'artiste albenassien Robert Petit-Lorraine

## Une action qui s'étend désormais au château de Rochecolombe

Depuis 2006, un avenant au bail emphytéotique a confié à Vivante Ardèche la gestion du site castral perché de Rochecolombe, situé à 7 km de Vogüé, qui appartient également à la famille de Vogüé, dont il fut la demeure de prédilection du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Du château en ruine ne subsistent aujourd'hui qu'une partie du donjon, des pans de remparts et deux tours rondes. Au pied des murailles, la chapelle Saint-Barthélemy, datant du XIII<sup>e</sup> siècle pour sa partie la plus ancienne, abrite le caveau de la famille de Vogüé. D'importants travaux de mise en sécurité des ruines du château, menés en 2006, avec la participation de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, ont rendu le site accessible au public et permis d'ouvrir la chapelle pour y accueillir expositions et concerts pendant la période estivale.



Site castral de Rochecolombe - Vestige du donjon et chapelle Saint-Barthélemy

## Une association dynamique avec des partenaires de choix

L'association Vivante Ardèche, forte de plus de 150 membres, bénéficie, depuis 1998, des services d'un animateur culturel à plein temps, poste créé un an après le départ de Martine Diersé, conservatrice du château, qui avait succédé en 1986 à l'abbé Charay. Elle s'appuie, outre la famille de Vogüé, sur un réseau de partenaires publics (Conseil régional de Rhône-Alpes, Conseil général de l'Ardèche, commune de Vogüé) et privés (banque Marze, centre Leclerc d'Aubenas) et compte aussi, comme partenaires ponctuels, l'Éducation Nationale et plusieurs galeries d'art.

Pierre COURT

**Association Vivante Ardèche,**  
château de Vogüé 07200 Vogüé

Tél: 04 75 37 01 95

Site internet : [www.chateaudevogue.net](http://www.chateaudevogue.net)

Courriel : [chateaudevogue@wanadoo.fr](mailto:chateaudevogue@wanadoo.fr)

Présidente: Ginette Dajoux

Animateur culturel: Arnaud Crévolin

## « QUI-FAIT-QUOI-ET-COMMENT ? »

### Les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE)

Les CAUE sont des organismes départementaux d'information et de conseil, ouverts à tous. Ils ont été créés pour promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement.

Auprès des collectivités territoriales, les CAUE apportent assistance et conseil dans leurs domaines de compétence. Les notions d'aide à la décision, de programmation, d'accompagnement des processus de création y prennent une place importante.

Les CAUE font aussi œuvre de sensibilisation et de formation pour promouvoir une architecture moderne, un urbanisme à l'échelle de l'homme dans le respect du patrimoine. Ils organisent des rencontres techniques et professionnelles, et participent à des expositions et des salons.

Auprès des particuliers, les architectes-conseillers des CAUE proposent un conseil gratuit sur tout projet ou esquisse dans l'intention de construire ou d'améliorer leur habitat (rénovation, agrandissement). Ils assument cette mission au plus près de la demande, par des permanences en mairie ou au siège du CAUE du département.

Aujourd'hui, une nouvelle adaptation doit être envisagée. La recomposition des territoires liée aux mutations qu'ils connaissent nécessite que les CAUE soient de plus en plus présents dans l'accompagnement des définitions et des constructions de projets.

Marion CHARLET

CAUE de l'Ardèche : 6, cours du Palais – BP 101 – 07001 Privas

## Prochaines sorties

**Samedi 13 octobre :** Assemblée générale aux Vans  
Visite de Chambonas.

9h 30 : RV à Chambonas devant l'église, pour la visite de cet édifice roman qui nous sera présenté par le père B. Nougier.

12h : Retour aux Vans (centre d'accueil)

12h 30 : Déjeuner

14h 30 : Assemblée générale.

16 h : Visite de la ville des Vans.

*Ne pas oublier de s'inscrire avant le 5 octobre en renvoyant le bordereau qui était inséré dans le précédent bulletin*

**Jedi 22 novembre :** Rendez-vous de la Sauvegarde :  
Promenade en Cévenne.

- Rassemblement à partir de 9h 30 à la cave coopérative de Lablachère. (à la sortie de Lablachère, sur la D4, direction Planzolles)

- Grange monastique de Chabrolières

- Saint-Genest-de-Bauzon (quartier du Cros) : église inachevée, monument à saint Genest restauré avec le concours de la Sauvegarde

- Faugères : église, travaux de restauration des bases du château. *Pique-nique dans la salle municipale*

- Payzac : Église de Brès, moulin à huile, hameau de Barsac

## La Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

### Sa mission :

- rechercher
- faire connaître
- contribuer à sauvegarder monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

*L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements essentiellement avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.*

*Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.*

*Sa revue « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet « [www.patrimoine-ardeche.com](http://www.patrimoine-ardeche.com) » sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.*

### Ses interlocuteurs :

Mairies, Direction départementale des affaires culturelles, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP), Parc naturel régional des monts d'Ardèche (PNR), associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

### Pour la joindre :

BP 237 07002 Privas cedex

courriel : [contact@patrimoine-ardeche.com](mailto:contact@patrimoine-ardeche.com)

Tél : 04 75 94 46 94, (ligne du président Guy DELUBAC)

[www.patrimoine-ardeche.com](http://www.patrimoine-ardeche.com)

## Des images de la « journée champêtre » du 22 juillet vous attendent sur Internet

En général, les pages d'un site Internet sont conçues pour être vues par un large public, mais nous avons pensé que « [patrimoine-ardeche.com](http://patrimoine-ardeche.com) » pouvait être aussi, à l'occasion, un outil de communication avec nos adhérents, lorsqu'il s'avère que le bulletin que vous avez sous les yeux ne peut y suffire.

C'est le cas d'un ensemble de photos prises lors de notre « journée champêtre » du 22 juillet au Chaussadis, qu'il nous a paru intéressant de vous proposer. Nous sommes bien conscients que vous ne disposez pas tous d'un ordinateur connecté à Internet et nous regrettons que certains d'entre-vous ne puissent donc avoir accès à ces images, mais il nous a semblé que cela ne devait pas nous empêcher d'en faire profiter ceux qui sont « branchés ».

Vous étant réservée, cette page de notre site n'est pas directement accessible par un lien. Pour y accéder, vous devrez saisir :

[www.patrimoine-ardeche.com/chaussadis/index.htm](http://www.patrimoine-ardeche.com/chaussadis/index.htm)  
dans la barre d'adresse de votre navigateur.

Pour ceux d'entre-vous qui avez participé à notre rencontre, ces images vous rappelleront une journée qui, nous l'espérons, vous aura été agréable. Quant à ceux qui n'ont pu être des nôtres, peut-être cela leur donnera-t-il l'envie d'en être en 2008...

À tous, bonne visite sur « [patrimoine-ardeche.com](http://patrimoine-ardeche.com) », où vous retrouverez aussi, bien sûr, les comptes rendus des visites de Saint-Vincent-de-Barrès et de Pradelles, tels qu'ils figurent sur ce bulletin, mais enrichis d'un certain nombre d'images supplémentaires.

## Crédits photographiques

Paul Bousquet : p. 1, 2, 3, 4, 5, 6 (col.1 haut, col.2), 7 (col.2), 8 (col.2), 9, 11 (col.2)

Simone Delubac : p. 6 (col. 1 bas)

Jean-Pierre Huyon : p. 7 (col. 1), 8 (col. 1)

Association « Vivante Ardèche » : p. 10, 11 (col. 1)

### Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments  
anciens de l'Ardèche

Siège Social :  
Archives départementales de l'Ardèche  
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :  
BP 237  
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication  
Guy DELUBAC

Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet  
B. de Brion D. de Brion - M. Charlet  
P. Court - G. Delubac - J. Dugrenot  
A. Fambon - J.Fourmet-Fayard  
M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet